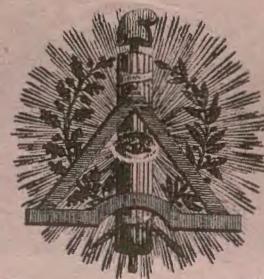


164

CHANSONS

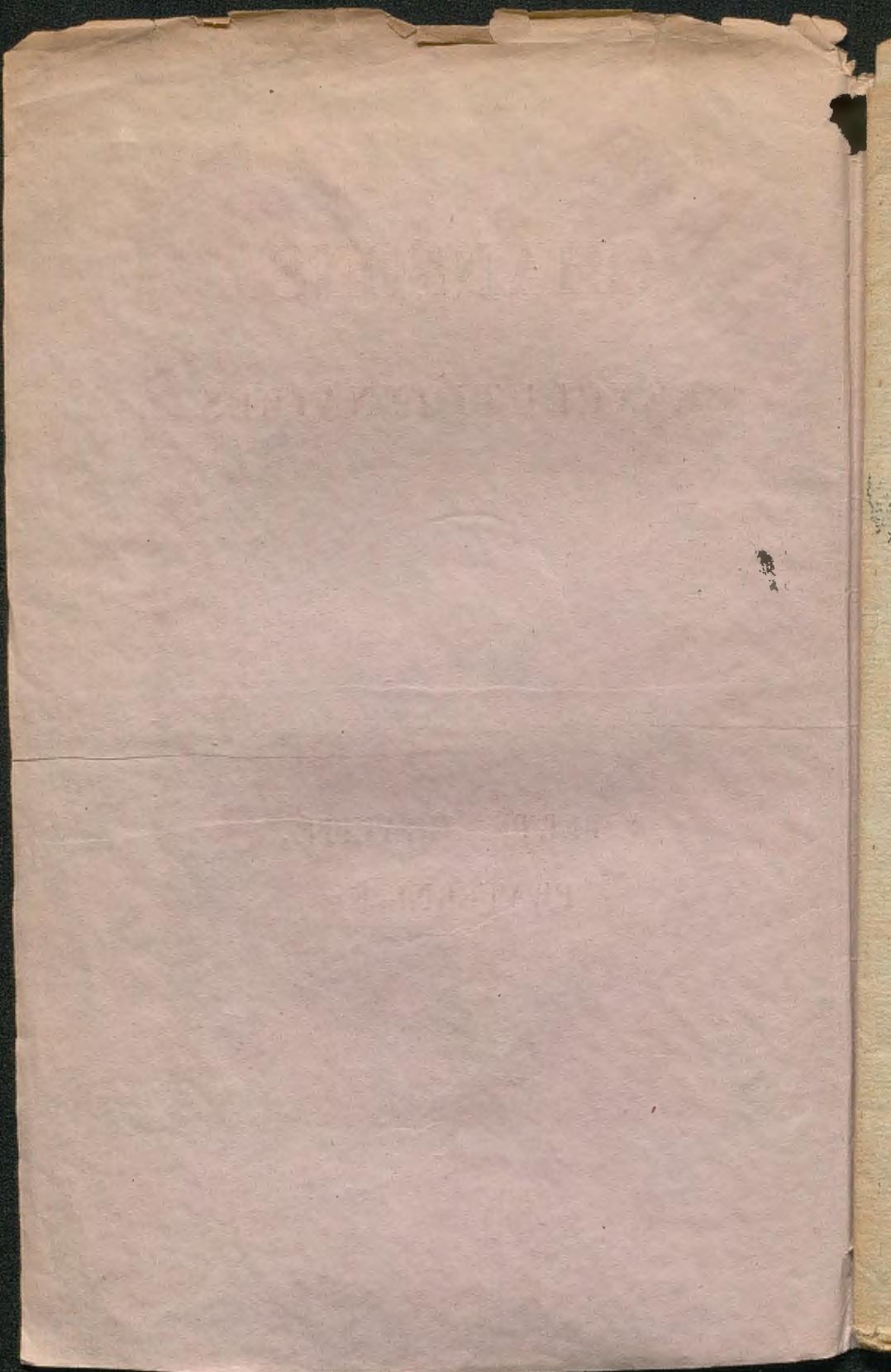
RÉvolutionnaires.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

OU





Cote 164



## PRINCIPES

SENAT. *Le vrai, bon & loial patriote, connu depuis 30  
années par son civisme, par ceux même des  
plus acharnés à s'opposer au bien de la  
chose publique.*

AIR: ah ça, v'la qu'est donc baclé.

Courage , & tout est baclé,  
Parlons de paix & non de guerre  
Le bon Dieu s'en est mêlé  
Car toujours va bien notre affaire  
& nos forces depuis trois ans  
Sont la nature & le bon sens.

613

Qu'ont produit tous vos complots  
Enragés de la ligue noire?  
Vous n'abusez que les sots  
Assez bornés pour vous en croire;  
En dépit de votre caquer  
Tous vos plans vont au breniquet

613

A

Où, celui qui conduit tout,  
 Comme un bon pere, nous regarde  
 Pour nous, s'il veille partout  
 N'en faut pas moins doubler la garde,  
 En tout point l'Eternel nous dit  
 Je commence, & l'homme finit,

bis

Qand La Fayette & Bailli  
 & plus d'un collegue énergique,  
 Par des droits mis hors d'oubli  
 Ont servi la chose publique  
 Ce vœu commun du ciel leur vint  
 Aussi l'ont-ils mis à sa fin.

bis

Envain du sublime essor  
 Voulut on entrayer la lice  
 L'arene ou libre agit le corps  
 Du grand œuvre fut la matrice  
 & l'aidant à naître un *princeps*  
 De son sabre a fait un *forceps*. ( 1 )

bis

Avouons-le en ce moment  
 Pour nous a bien tourné la chance  
 L'audacieux mouvement  
 A fait cesser notre indolence  
 N'allons pas nous y replonger  
 Car la tieudeur fait le danger.

bis

( 1 ) Instrument de chirurgie servant dans les accouchemens laborieux

[ 3 ].

Ainsi donc loin d'en vouloir  
Au fougueux aiglon de Lorraine,  
A ma manière de voir  
Moins sage ou prudent qu'un Turéenne  
Il a bien servi les français  
Ce tort enfanta nos succès.

bis

Dès ce jout là fut planté  
Un arbre utile à la patrie  
En gressant la liberté  
Sur le tronc de la monarchie.  
Nous reprenons l'autorité  
Qui balance la royaute.

bis

Ce régime, à notre humeur  
Est nécessaire & s'accommode  
Tout prendra force & vigueur  
En observant toujours ce mode,  
De meilleur quiconque en prétend  
Tient le jargon d'un charlatan.

bis

Aussi l'arbre a profité  
Car il étend déjà ses branches,  
La sève a si bien monté  
Qu'il donne espoir aux âmes franches  
Que nous aurons pleine santé  
en fruit prenant maturité.

bis

Mais il falloit du jardin,  
 Pouvoir écarter les chenilles  
 D'insectes plus' d'un essaïm  
 Qui pulluloient dans les charmilles  
 Tout patriote, pour ce soin  
 A l'ardeur du célèbre Thouin. [ 1 ]

D

Le mieux est long à venir,  
 Dit-on, avec impatience,  
 L'on nous promet sans tenir  
 C'est bien lasser notre constance.  
 Ah! mes chér's amis point d'humeur  
 Expliquons nous & sans aigreur

D

Peut-on voir le lendemain  
 Dans une vigne qu'on façonne,  
 Croître & mûrir le raisin.  
 Tout prêt à bouillir dans la tonne  
 Avant d'être un baume à nos maux  
 Ne faut-il pas bien des travaux?

bis

De même, quand, à l'autel,  
 Un époux chastement s'engage,  
 S'il voit l'effet naturel.  
 Du feu que sa moitié partage  
 Peut-il avoir, en un seul mois  
 Ce qui, dans neuf, de deux fait trois.

bis

¶

La machine a bon pivot,  
Quoiqu'elle éprouve des obstacles,  
L'instant du parfait niveau  
Sera l'instant des vrais miracles  
Car, afin qu'elle n'aille pas,  
Se cache encore plus d'un bras,

Depuis quatorze cents ans  
Quels préjugés nous avilissent!  
En cour, à la ville, aux champs  
Que d'abus sur abus se glissent!  
Tous ceux qu'elles ont entassés,  
Doivent payer les pots cassés.

Par ses dehors imposans,  
La France offroit un édifice  
Miné de rouille au dedans.  
De vermouiture aussi grand vice  
Partout son dessassemblément  
En eut produit l'écroulement.

Le monarque appelle Roi  
N'avoit de pouvoir qu'en chimère  
Gens sans mœurs, sans foi, sans loi  
Accaparoient le ministère.  
Généraux, Ducs ou Calotins.  
Tous parvenoient par les catins.

Tout s'y vendoit à l'écan,  
 Qui vouloit, y tenoit boutique,  
 D'évêchés, d'un régiment,  
 L'on traitoit comme l'on traſique;  
 & pour son or, au même instant,  
 Un faquin étoit important.

Quand les uns dans le château  
 S'occupoient à remplir leurs poches;  
 Pour avoir part au gateau,  
 D'autres vendoient par tous les coches  
 & des milliers sur les chemins  
 Accourroient pour faire leurs mains.

Ces mirlifieurs merveilleux  
 De loin, qui nous font des menaces,  
 Pour le faste auroient des tigoux  
 Changer les étoiles de places  
 & dégarni le firmament,  
 Des juifs pour avoir de l'argent

Dorénavant plus sensé  
 Un matador de la finance,  
 D'un talon rouge épuisé  
 Ne briguera plus l'alliance,  
 Car plus d'un grand laquais Picard  
 Légitimoit plus d'un batard.

Le métier de magistrats  
 Dégénéroit en brigandage  
 Les procureurs, avocats  
 Etoient d'accord pour le pillage.  
 Notaire, Tabellion, Huissier  
 Avoient tous des mains de Greffier.

Quoi! faut-il des Avoués  
 Entendre déjà quelques plaintes,  
 De grandes sources privés  
 Leur soif n'est pas encore éteinte  
 Du lait fevréz un nourrisson,  
 Il veut mordre encor le téton.

Sont disparus ces fléaux  
 Qui vous mettoient à la torture.  
 Hommes, de qui les travaux  
 Font réverter l'agriculture,  
 Intendans & subordonnés  
 En ont tous un grand pied de nez.

Pour vous, plus de lourds fardeaux  
 Dime, Corvée, Aide & Gabelles  
 Ne tombent plus sur vos dos  
 Tant de voraces sauterelles  
 Qui s'élancent par tourbillons  
 Fesoient butin de vos moissons.

Vous réveillant sans chagrin,  
 Pour l'ouvrage ardens dès l'aurore,  
 Fredonnant quelque refrain,  
 Dans le jour vous rirez encore;  
 & le soir, sous vos toits rentrant,  
 Vous verrez vos marmots dansant. 63

Vétus pour chaque saison  
 Sans craindre la taille arbitraire,  
 Les fêtes, d'un blanc jupon,  
 Se parera, la ménagère,  
 & sous un bon fichu, Lubin  
 D'Annete, voit bondir le sein. 64

A quel taux apprécier  
 De vos recoltes l'avantage,  
 Chiens, Chevaux, Cerfs, Daims, Sanglier  
 N'y causeront plus de dommage  
 Lapin, Lièvre ou la Perdrix  
 Tel qui viendra, sera bien pris. 65

Mais quel langage pourtant  
 De vous, veut-on, nous faire entendre,  
 Des campagnes, l'habitant  
 Né rien payer q'se prétendre?  
 Francs, dites vous, depuis deux ans  
 Si j'sons libres; j'sommes exempts 66

Ah! n'allez pas, mes enfans,  
Sur ce chapitre vous méprendre,  
La ruse est des mécontents,  
Qui des pièges veulent vous tendre  
Aux percepeurs leurs assidés,  
Ils ont dit, rien ne demandez.

Leur motif étoit l'espoir  
De voir tout prendre autre tourne:  
Laisson plus à recevoir  
Plus ils appuyoient leur mesure  
Mais que chacun d'eux est trompé;  
Qui veut le mal est le dupé.

Par justice & par devoir  
Ayez de la reconnaissance,  
A tems vient-il à pleuvoir  
Dans vos champs regne l'abondance,  
Si vous n'arrosez le trésor  
L'état manquera de gressor.

Payez donc de bonne foi  
Reclamez, si la taxe est forte;  
Plus j'entends lire la loi  
Plus j'entends les biens qu'elle apporte  
Chaque an, ce qu'on liquidera  
D'autant l'impot diminuera.

Disparoisse aussi l'erreur  
 Dont le foible à tort s'inquiète  
 Par un calcul imposteur  
 On augmente, on grossit la dette  
 Le fait est qu'ayant moins reçu,  
 On a moins payé sur le dû

Nous touchons donc au bonheur  
 Que desiroit tant Henri quatre,  
 L'objet du vœu de son cœur  
 Quand il hésitoit de nous battre,  
 Qui nous autoris la poëte au poëte  
 Même à volonté le roi

Gloire même aux descendants,  
 Cesse donc enfin tout outrage,  
 Malgré les bruits qu'en repand,  
 Il marche au but avec courage,  
 Laissons bien des torts dans l'oubli,  
 Puisse t-il trouver un Sully

Attentif toutes les nuits  
 Je ne dors que sur une oreille  
 L'autre écoute si Louis  
 Donne l'alerte p qu'il surveille  
 Mais je suis guérde ma peur  
 Lorsque je pense à la candeur

Toujours de la loyauté  
 J'aime à parler avec franchise  
 Sur le trône est il monté,  
 Qu'a t'il mérité qu'on en dise  
 Lanterne ou lumiére à la main,  
 Il a cherché les gens de bien.

Que nous a t'il dit vingt fois  
 Nommez ceux qu'il faut que je nomme,  
 Recemment quel est son choix!  
 Il croit trouver un honnête homme,  
 Qu'il differe de ton ayeul  
 Qui n'en nomma jamais un seul!

Mais pour assurer le fruit  
 De nos travaux & de nos peines,  
 Plus que jamais aujourd'hui  
 Ayons du souffle dans les veines,  
 & dans chaque tête du plomb  
 La meche en main sur le canon.

Ces orgueilleux fugitifs  
 Sourds à la voix de leur patrie  
 Sont tous des enfans rétifs  
 Reprimons leur forfanterie  
 Marchons vers eux, drapeaux flottans  
 Ramenions les tambours battans.

A la magnanimité  
 Français, vouons pourtant notre ame,  
 Ne portons d'aucun côté  
 Le fer, ni le feu, ni la flamme  
 Ne connoissons point d'ennemis!  
 Que tous les hommes soient amis. bis

Aucuns peuples pour rivaux,  
 N'ayons désormais à combattre,  
 Tous devenus nos égaux  
 Avec eux qu'est-il à débattre,  
 Tel nous disoit par la fierté  
 Marchez donc vers la liberté. bis

De concert il applaudit  
 A la plus belle des conquêtes  
 De même il se réjouit  
 De voir dé l'hidre à bas les têtes  
 Car du bonheur du genre humain  
 Il se plait à faire le sien. bis

Un insulaire admirant  
 Les trésors que le sol nous donne  
 Me tenoit ce langage franc  
 « France! ah France quel beau couronne  
 Mais, monsieu, comme il est mené »  
 Aujourd'hui qu'il est étonné. bis

Si notre prospérité  
 Doit croître avec notre concorde,  
 Par notre exemple excité,  
 Que l'univers ainsi s'accorde  
 Que ceux qu'on nomme souverains  
 Suivent ce plan dans leurs desseins. *bis*

La raison, la vérité  
 Fixant les droits de la nature  
 Avec sagesse ont dicté  
 Un code de morale pure,  
 Aussi de la majorité  
 Bientôt sera-t-il adopté. *bis*

Me quitte & fuit ma gaité  
 Au récit d'excès de licence  
 Des délits, l'impunité  
 Les cumule avec impudence  
 Le glaive seul arrêtera  
 L'incorrigible scélérat. *bis*

Qui que tu sois, liberté  
 N'est point aux autres pouvoir nuire  
 Mais que chacun respecté  
 A son semblable puisse dire  
 Si je te dois la sûreté  
 J'attends de toi tranquillité. *bis*

Quant à moi qui du tombeau  
 Reflechis sur l'état, d'avance  
 Ayant du sens le plus beau  
 Deja perdu la jouissance  
 J'y descendrai sans nul regret  
 Quand je saurai que tout est fait.

Si la sensibilité  
 Me tient encore hors de ce monde  
 Toujours de même affecté  
 J'aimerai dans la nuit profonde  
 A rendre grace à l'Eternel  
 Auteur d'un ouvrage immortel.

Je cede à votre désir  
 Vrais amis, qui brûlans de zèle  
 A m'entendre, prenez plaisir  
 Quand je l'anime ou le rappelle  
 Comme vous, ardent citoyen  
 Mon cœur ne tend qu'au plus grand bien.



